

Je suis prêtre du diocèse de Bordeaux depuis 17 ans.
C'est au cours d'une année sabbatique vécue en Bolivie puis à Taizé (2016-2017)
que j'ai été amené à ouvrir ce blog.
Je suis aujourd'hui curé de 4 paroisses dans la région de Bordeaux où je poursuis
mon ministère.

Sur ce blog, je continue de manière irrégulière, au grès de l'inspiration, à écrire ce
qui me passe par la tête et par le coeur. Et si l'Évangile reste ma première source
d'inspiration, c'est dans la vie de tous les jours, la vie de notre monde,
la vie au ras du sol, que je trouve les raisons d'écrire.

Je suis homme de parole bien plus que d'écriture et ces articles n'ont aucune
prétention littéraire.
J'essaie simplement de trouver les mots pour rejoindre celles et ceux qui, comme
moi, cherchent un sens à cette vie.
J'essaie simplement de trouver les mots les plus justes pour dire ma joie de croire
au Dieu de Jésus-Christ.

(Pierre-Alain LEJEUNE)

Et tout s'est arrêté...

Ce monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous qu'il
courait à sa perte mais dont personne ne trouvait le bouton « arrêt d'urgence »,
cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net.

A cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien
du tout... Quelle ironie ! Et nous voilà contraints à ne plus bouger et à ne plus rien faire.

Mais que va t-il se passer après ? Lorsque le monde va reprendre sa marche ; après, lorsque la
vilaine petite bête aura été vaincue ? A quoi ressemblera notre vie après ?

Après ? Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous
déciderons d'un jour dans la semaine où nous cesserons de travailler car nous aurons redécouvert
comme il est bon de s'arrêter ; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous
entourent. *Et nous appellerons cela le dimanche.*

Après ? Ceux qui habiteront sous le même toit, passeront au moins 3 soirées par semaine
ensemble, à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à papy qui vit
seul de l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin. *Et nous appellerons cela la famille.*

Après ? Nous écrivons dans la Constitution qu'on ne peut pas tout acheter, qu'il faut faire la
différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise ; qu'un arbre a besoin de temps pour
pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose. Que l'homme n'a jamais été et
ne sera jamais tout-puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est
une bénédiction puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour. *Et nous appellerons cela
la sagesse.*

Après ? Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20h mais aussi
les éboueurs à 6h, les postiers à 7h, les boulangers à 8h, les chauffeurs de bus à 9h, les élus à
10h et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit les élus, car dans cette longue traversée du désert, nous
aurons redécouvert le sens du service de l'État, du dévouement et du Bien Commun. Nous
applaudirons toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur
prochain. *Et nous appellerons cela la gratitude.*

Après ? Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas ; que Celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de l'argent ! Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter. *Et nous appellerons cela la patience.*

Après ? Nous pourrons décider de transformer tous les groupes WhatsApp créés entre voisins pendant cette longue épreuve, en groupes réels, de dîners partagés, de nouvelles échangées, d'entraide pour aller faire les courses ou amener les enfants à l'école. *Et nous appellerons cela la fraternité.*

Après ? Nous rirons en pensant à avant, lorsque nous étions devenus les esclaves d'une machine financière que nous avons nous-mêmes créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et saccageant la planète. Après, nous remettrons l'homme au centre de tout parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit. *Et nous appellerons cela la justice.*

Après ? Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de religion. Simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains. Et de cela nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains. *Et nous appellerons cela l'humanité.*

Après ? Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nombreuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps ; que ce lien passe la mort. *Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la mort, ce côté-ci et l'autre de la vie, nous l'appellerons Dieu.*

Après ? Après ce sera différent d'avant mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse. Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au coeur de l'épreuve, cette longue gestation de nous-mêmes, *pour dire cela, il n'existe pas de mot.*

